

QUELS USAGES PEDAGOGIQUES DE L'AUDIO-LIVRE EN COURS DE FRANÇAIS, AU LYCEE PROFESSIONNEL ?

L'AUDIO LIVRE, ENTRE PREJUGES ET VERTUS PEDAGOGIQUES SOUS ESTIMEES.



Présent dans les médiathèques, en vogue chez les éditeurs, objet d'événements culturels, en pointe dans les milieux associatifs, l'audio-livre se montre pourtant encore timidement dans les salles de classe. L'incitation à lire, à faire lire les élèves ne rencontre pas chez les enseignants l'engouement social que connaît cet objet qui s'est subrepticement introduit dans le monde de la lecture. Suspicion d'illégitimité littéraire ? De béquille scolaire pour contourner le texte ? D'outil exclusivement destiné aux malvoyants, analphabètes ou dyslexiques ? S'agit-il plus simplement de manque de pistes pédagogiques ? De réticences à inciter les jeunes à utiliser encore davantage leur smartphone et passer leur casque ?

L'idée commune qu'*écouter une histoire n'est pas lire* s'est-elle répandue insidieusement ? Que le papier vaudra toujours mieux que le numérique ? A moins que l'audio-livre ne soit perçu comme un pis-aller pour les gens pressés qui prennent les transports en commun, font du jogging et ne peuvent se poser pour lire un « vrai livre » ?

Et si, à l'inverse, l'audio-livre était considéré, au-delà du gain bien réel de temps, de mobilité et d'encombrement qu'il offre, comme un support pédagogique apte à développer les compétences de lecture des lecteurs fragiles mais aussi experts ? S'il renouait avec le plaisir de l'enfance *d'écouter des histoires* ou le plaisir séculaire qu'offraient les aèdes et les conteurs, mais, quelques années ou siècles plus tard, avec de surcroît la possibilité de se constituer une culture littéraire, de fréquenter des textes d'auteurs, de *rentrer en littérature* pour reprendre cette curieuse expression ? Et si la lecture orale incitait à aller vers le texte, ou l'inverse le texte à aller vers sa lecture orale, ou si encore le panachage des deux permettait de venir à bout d'une œuvre intégrale un peu longue et difficile pour les élèves ? Et si certains audio-livres étaient d'authentiques créations littéraires et artistiques grâce aux grands acteurs qui leur prêtent leur voix et aux mises en scènes sonores très élaborées qui les accompagnent parfois ? Et si, et si...

...Et si, finalement, écouter ou produire des audio-livres possédaient des vertus pédagogiques...

- ⇒ Lesquelles ?
- ⇒ Comment les explorer ?

C'est à ces deux questions que tentera de répondre cette réflexion, en évacuant d'emblée les considérations techniques. Il suffit en effet d'un smartphone équipé d'un lecteur de fichiers audio et d'un enregistreur, d'écouteurs dont est déjà équipée une majorité d'élèves. Le logiciel Audacity (libre et gratuit) peut aussi être utile pour créer des audio-livres nécessitant des montages sonores élaborés. De larges bibliothèques d'audio livres gratuits et libres de droits sont à disposition de tous (voir audiothèque en fin du document).

Par ailleurs, les activités d'écoute qui nécessitent de la concentration et celles d'enregistrement qui nécessitent du silence, gagneront à être conduites en dehors de la classe, ce qui est une donnée appréciable en temps de confinement et de continuité pédagogique.

L'écoute d'un audio livre est en effet plus propice lors des moments de détente, au coucher, pendant les transports, voire en double tâche (à condition que la 2^{ème} tâche ne mobilise ni vigilance, ni concentration connexes). Son écoute se rapprochera ainsi de l'intimité ouatée dans laquelle se retranche avec plaisir le lecteur, peu compatible avec l'environnement scolaire.

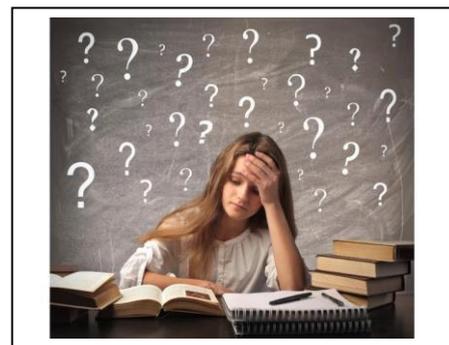
Initiées en classe, accompagnées par le professeur et scandées en étapes progressives, ces activités pourront ainsi se prolonger en autonomie par le travail personnel des élèves, ou faire l'objet d'un travail en enseignement à distance ce qui peut présenter un atout supplémentaire en cas de circonstances exceptionnelles, cyclones, épidémies ou autres.

LA LECTURE

« Ecouter une histoire, ce n'est pas lire »...

Il faut pour saisir les limites de ce propos revenir rapidement sur les deux grandes catégories de capacités qui constituent la compétence LIRE :

Les capacités de bas niveaux : conversion des phonèmes en graphèmes, reconnaissance directe des mots mais parfois encore indirecte pour les faibles lecteurs qui continuent à déchiffrer en reconstituant chaque mot, syllabe après syllabe. Ces lecteurs en très grande difficulté, menacés pour certains par l'illettrisme, utilisent toutes leurs ressources cognitives à ce déchiffrage laborieux et ne disposent plus de ressources



suffisantes pour se consacrer aux activités complexes de hauts niveaux.

Les capacités de hauts niveaux : compréhension et interprétation qui mobilisent à leur tour des opérations mentales coûteuses en ressources cognitives telles qu'inférer, anticiper, mémoriser, généraliser, spécifier, etc.

Ecouter une histoire lue ne mobilise donc pas les capacités de bas niveaux, c'est entendu, mais ce n'est que dans cette acception réductrice de la lecture que peut s'entendre l'idée qu'écouter *une histoire, n'est pas lire*, car en revanche, l'audio-lecture active les capacités de hauts niveaux, ce qui est sans doute plus inattendu. Que l'histoire soit en effet lue sur papier ou qu'elle soit entendue, elle mobilise pour la comprendre et l'interpréter les mêmes opérations cognitives, les mêmes connaissances lexicales et les mêmes univers de référence. Or comme l'audio livre déleste du déchiffrage, il permet aux élèves en grande difficulté de lecture d'activer les compétences de compréhension et d'interprétation qui sont systématiquement inhibées à la lecture d'un texte écrit. Des exemples d'activités de compréhension sont proposées dans la séquence consacrée à l'audio-lecture de *Nam Bok, le hâbleur* de Jack London (<https://lettres-hg-lp.ac-noumea.nc/spip.php?article57>)

« Oui, mais s'ils ne lisent jamais de textes, ils n'apprendront jamais à décoder... »

Il n'est évidemment pas question d'utiliser l'audio-lecture pour contourner le texte écrit mais bien de s'en servir pour permettre aux élèves en difficulté de travailler des compétences auxquelles seul ce type de lecture ouvre l'accès. Il n'est également pas question d'utiliser exclusivement la lecture orale mais bien comme l'indiquent les programmes de diversifier les modalités et les supports de lectures, en poursuivant parallèlement la consolidation des apprentissages fondamentaux.

Cependant, l'audio-livre ne pourrait-il pas venir aussi à la rescousse du déchiffrage, en proposant par exemple des exercices de repérage sur le texte écrit, de phonèmes ou de mots, simultanément lus et entendus ? Ne pourrait-on améliorer la reconnaissance directe de mots et augmenter la fluence, dont on sait qu'elle freine la compréhension en deçà du seuil fatidique de 15000 mots à l'heure, en proposant à l'élève de lire le texte à voix haute, au même rythme que celui qu'il écoute ?

Dans cet objectif et pour ce public, l'utilisation d'un prompteur peut constituer un précieux auxiliaire pour enregistrer ou écouter un audio-livre. En accès libre et gratuit (par exemple , <http://www.freeteleprompter.org>), le prompteur fournira aux élèves les plus en difficulté, un support de lecture dont la vitesse de défilement et la taille des caractères sont ajustables aux capacités de chacun.

« Bon, mais alors quelle plus-value pour les élèves déjà bons lecteurs ? »



Outre le plaisir de s'entendre raconter une histoire, ce qui n'est déjà pas négligeable, les bons lecteurs pourront se livrer à des lectures analytiques en adoptant les mêmes démarches que celles mises en œuvre sur les textes. On habitue les élèves à *formuler des hypothèses de lecture à partir de leurs premières impressions et à les corriger par un retour sur le texte*. Un lycéen de la voie professionnelle doit en effet être en mesure de reformuler le sens général d'un texte, de sélectionner en autonomie ce qui lui paraît mériter

d'être analysé, et de justifier une interprétation globale en l'étayant par des passages choisis par lui, indiquent les programmes de 1^{ère} et terminale bac pro. Accompagné d'une feuille pour consigner au fil de l'écoute, traces écrites, prises de notes, hypothèses, indices, saillies du texte, l'audio-livre ne favoriserait-il pas cette recherche d'autonomie que visent les nouveaux programmes ? Ne faciliterait-il pas l'abandon du traditionnel « questionnaire de lecture » qui entraîne les élèves à répondre aux questions bien plus qu'à se questionner en les obligeant à emprunter des pistes de lectures imposées ? N'aiderait-il pas au repérage de passages, aux écoutes successives et aux rétro-lectures dont les élèves sont si peu friands, grâce au chronomètre de défilement et au curseur tactile ?

L'écoute de poèmes ou de pièces de théâtre ne se rapprocheront-elles pas davantage des conditions de réception de ces genres oraux par essence ? Des assonances, un alexandrin, une stichomythie, ou une anaphore sont sans doute plus aisément identifiables auditivement que textuellement. La notion complexe de double énonciation au théâtre peut être amorcée avec l'audio-livre, tout comme son scénario sonore peut initier la réflexion sur les choix de mises en scène au théâtre ou au cinéma.

Quel que soit le genre, la mise en voix peut également contribuer à révéler les sens cachés du texte comme le suggère Dominique Pinon, acteur qui prête sa voix pour la réalisation d'audio-livres, lors d'une interview accordée à l'association La plume de Paonⁱ « *Jean Echenoz a un style, des figures de style, des accidents de phrase qui sont souvent surprenants et drôles. Il a une façon de s'exprimer qui ne tient vraiment qu'à lui et qui peut donc s'avérer comique. La lecture agit alors véritablement comme un révélateur.* » ?

Pour finir, on notera qu'un audio-livre se prête aussi bien à une écoute cursive qu'analytique, à la découverte d'une œuvre intégrale comme d'un parcours de lecture, offrant ainsi toutes les modalités et supports de lectures que préconisent les programmes. Le groupement de textes ou le parcours de lecture peuvent même s'envisager comme l'illustre l'émission radiophonique [Ca peut pas faire de mal](#) de Guillaume Gallienne. Outre les bénéfiques pédagogiques que pourront en retirer tous les élèves, qu'ils soient lecteurs experts ou en difficulté, on peut espérer que l'audio livre contribuera éprouver ce fameux *plaisir de lire* comme en témoigne cette enquête du CNL qui indique que 21% des adolescents ont écouté des livres-audio et que cette expérience a été appréciée par 70% d'entre eux.ⁱⁱ

La lecture

Avec les lecteurs fragiles :

- ⇒ Travailler la compréhension et l'interprétation.
- ⇒ Améliorer la reconnaissance directe de mots et la fluence.

Avec les bons lecteurs :

- ⇒ Déplacer les compétences de compréhension et d'interprétation sur l'oral.
- ⇒ Travailler la lecture analytique.
- ⇒ Réfléchir aux genres et aux conditions de réception de l'œuvre littéraire.

L'ORAL

Les nouveaux programmes de français de la voie générale mettent à l'honneur l'oral quand ceux de l'enseignement professionnel réaffirment son importance pour le développement personnel, l'insertion sociale et professionnelle des élèves.

En dépit de ces instructions officielles, le poids de la tradition scolaire qui sacralise l'écrit, se perpétue dans les pratiques de classe. L'écrit assure sa suprématie sur l'oral, et l'expression orale sur l'écoute, comme l'illustre ce tableau par ses dégradés. L'oral, *dire et écouter*, considéré davantage comme vecteur d'apprentissages que comme objectif d'apprentissage peine encore à se structurer didactiquement. Si *dire* connaît un regain d'intérêt grâce aux nouvelles épreuves orales et à la mode de l'éloquence, *écouter*, demeure encore un angle mort des apprentissages langagiers. *S'exprimer* et surtout *écouter* sont en effet parfois considérés comme des capacités déjà acquises puisque les élèves parlent et entendent, alors qu'*écrire* et *lire* s'apprendraient...

	Orale	Ecrite
Expression	<i>Dire</i>	<i>Lire</i>
Réception	<i>Ecouter</i>	<i>Ecrire</i>

Développer l'écoute

L'écoute est présente dans la classe à l'occasion du discours magistral, de débats, d'exposés ou du cours dialogué qui n'a souvent de dialogué que le nom. Mais il s'agit dans bien des cas d'une présence incidente qui s'affranchit de stratégies d'enseignement/apprentissage.

C'est avant tout une modalité de réception d'informations, plus rarement un véritable objet d'apprentissage. La lecture et l'écoute, pourtant toutes deux d'importance égale pour la réception, connaissent ainsi un sort très inégal dans la classe : surreprésentée pour l'une et sous-représentée pour l'autre, didactiquement très renseignée pour la première et peu approfondie pour la seconde. De plus, lorsque l'écoute est intentionnellement travaillée dans la classe, elle l'est davantage dans sa dimension fonctionnelle – l'efficacité de la transmission/réception d'informations- que dans la dimension esthétique de la parole.



L'audio-livre ne favorisait-il pas alors l'étude de la prosodie à la manière de la stylistique sur le texte écrit ? Quels effets produisent telles façons d'articuler, d'accélérer ou de ralentir le débit, d'augmenter ou de réduire le volume, de marquer des silences, de chevroter, de bégayer, de chuchoter ? Quelles émotions font naître un grain de voix, un intermède musical ou un bruitage ? Quelles intentions peuvent avoir guidées ces choix prosodiques ou *audio-scénaristiques* ? Si l'on fait varier ces éléments, peut-on modifier, détourner, le sens du texte ? Peut-on amplifier sa portée ou l'anéantir ? Ces *audio-lectures analytiques* ne peuvent bien sûr être menées qu'à partir d'audio-livres de qualité, de la même manière que les textes ou films d'auteurs se prêtent mieux à l'épreuve de la lecture analytique...à moins de vouloir mettre en évidence leurs faiblesses, ce qui peut aussi être pédagogiquement fécond si on vise leurs améliorations ou réinterprétations.

Développer l'expression

La production d'un audio-livre par les élèves peut fournir une situation propice au travail d'expression orale, avec des degrés de complexité qui laisseront toute latitude pour la différenciation pédagogique :

il peut s'agir d'une simple lecture à voix haute et enregistrée, comme de la réalisation d'une lecture à plusieurs voix associant un montage sonore. Elle peut porter sur un texte d'auteur ou sur celui de l'élève. Ces réalisations peuvent intervenir après la lecture analytique d'un texte écrit. Elles peuvent aussi intervenir AVANT, puis APRES une lecture analytique afin d'apprécier l'évolution entre l'étape de découverte du texte et celle de sa compréhension fine. Une lecture enregistrée peut aussi venir finaliser une lecture cursive et en rendre compte bien mieux que ne le fait la traditionnelle fiche de lecture. L'histoire peut être lue intégralement ou par extraits choisis, ce qui engagera l'élève dans un travail de sélection soit des étapes clés du récit, soit des passages les plus appréciés. Elle peut mettre en scène l'alternance de lectures d'extraits et de résumés dans le cas d'œuvres longues. Selon les objectifs poursuivis, rendre compte d'une lecture approfondie ou amorcer sa compréhension globale, lire un texte d'auteur et ou mettre en voix un texte écrit par l'élève, interpréter ou restituer fidèlement, rêver, imaginer, créer ou transmettre de façon neutre, l'enseignant pourra déployer toute son inventivité et l'élève toute sa créativité.

Lire à voix haute

Dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, la lecture se faisait à voix haute. A la Renaissance, elle décline avec l'apparition de l'imprimerie pour resurgir aux XVII, XVIII et XIX^{ème} siècles. Aujourd'hui, le lucratif marché de l'édition allié au recul de l'illettrisme relègue cette pratique à quelques rares espaces : lectures publiques destinées aux initiés ou aux jeunes publics, rituel du coucher des tout petits, présentation du journal télévisé à l'aide du prompteur, et.....éducation nationale ! Les enseignants et les élèves lisent à voix haute dans la classe -mais pas en dehors-, les candidats lisent les textes qu'ils présentent lors des épreuves orales des concours de recrutement, mais sans véritablement se préparer à l'exercice ! La lecture à voix haute n'est en tout cas plus au cœur des sociabilités d'autrefois.

Mettre en voix

« Alfred de Musset, lors d'une de ses premières lectures, fait « frissonner l'auditoire » (p. 49) ; Victor Hugo transporte son public par ses lectures très théâtrales mais « en fai[t] trop » (p. 79) selon certaines personnalités de l'époque ; Stéphane Mallarmé préfère les dictionnaires neutres pour ne pas dénaturer la poésie (pp. 158-161) et José-Maria de Hérédia, bègue, sait retourner son handicap à son avantage par ses longues pauses à l'hémistiche (pp. 172-175)ⁱⁱⁱrapporte Vincent Lasnay.

Le travail de mise en voix requiert des éléments de prosodie tout autant que des éléments de phonation sur lesquels s'arrêtent pourtant prioritairement les enseignants. Les grilles d'évaluation de l'oral se réduisent en effet souvent à l'appréciation d'aspects techniques tels que l'articulation, le volume et le débit. La prise en compte de la fluidité se propage depuis peu, peut-être grâce aux Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, qui fourmille de ressources sur l'oral.

Le nouveau site Lumni, propose deux clips qu'il peut être intéressant d'exploiter avec les élèves pour les sensibiliser à la question de la mise en voix dans ses dimensions pragmatiques et esthétiques. Jacques Weber y livre des conseils pour préparer une lecture, transmettre l'émotion d'un texte. Il donne son avis sur ce qu'est un bon silence, raconte son pire souvenir de lecture à voix haute...
<https://www.lumni.fr/video/les-conseils-de-lecture-a-voix-haute-de-jacques-weber>

Zabou Breitman propose pour sa part des astuces pour bien lire à voix haute, cet art qu'elle associe à un pas de deux entre celui qui parle et celui qui écoute. Doit-on lire comme on parle ? Comment s'entraîner ? Faut-il insister sur les mots importants ? <https://www.lumni.fr/video/les-conseils-de-lecture-a-voix-haute-de-zabou-breitman>

A ces conseils de professionnels de la mise en voix, Roland Barthes ajoute la dimension charnelle de ce qu'il nomme l'écriture à haute voix^{iv} : « Eu égard au son de la langue, l'écriture à haute voix n'est pas phonologique, mais phonétique ; son objectif n'est pas la clarté des messages, le théâtre des émotions ; ce qu'elle cherche (dans une perspective de jouissance), ce sont les incidents pulsionnels,

c'est le langage tapissé de peau, un texte où l'on puisse entendre le grain du gosier, la patine des consonnes, la volupté des voyelles, toute stéréophonie de la chair profonde : l'articulation du corps, de la langue, non celle du sens, du langage. Un certain art de la mélodie peut donner une idée de cette écriture vocale ; mais comme la mélodie est morte, c'est peut-être aujourd'hui au cinéma qu'on la trouverait la plus facilement. (...) » Quelle meilleure situation que la mise en voix pour révéler cette granularité de l'écriture ?

Dire pour écrire

Il ne serait pourtant pas inutile d'exhumer certaines des fonctions que connaissaient autrefois la lecture orale. Outre le simple plaisir d'écouter une histoire, l'écoute peut aussi être un examen collectif du rendu oral d'un texte, comme l'illustre ce tableau peint en 1903 par Théo Van Rysselberghe, intitulé *Une lecture*, qui réunit Henri-Edmond Cross, Félix Fénéon, Henri Ghéon, André Gide, Félix Le Dantec, Maurice Maeterlinck, Francis Vielé-Griffin autour de Émile Verhaeren, qui leur lit ses poèmes. Sur ce principe, pourquoi ne pas proposer en classe, la lecture à voix haute des textes d'invention que produisent les élèves ?



Une lecture à voix haute peut aussi être l'examen individuel d'un texte en gestation, un brouillon, qui cherche par la voix qui sort de la page, l'équilibre sonore ou musical des phrases, un mot plus juste, une structure plus limpide, un dialogue plus vigoureux, etc. Ce pourrait être un exercice pour améliorer les jets successifs de l'écriture longue de CAP, afin d'aider les élèves à détecter auditivement, dans leur propre production, les répétitions, les phrases bancales, les enchaînements maladroits, les reprises anaphoriques équivoques, etc.

Sur le modèle du « gueuloir » de Flaubert^v, l'enregistrement et les réécoutes contribueraient ainsi directement à la maîtrise de l'expression écrite par ce déplacement de l'utilisation du brouillon, de l'écrit à l'oral.

Lire pour dire

Le travail de mise en voix peut aussi viser à restituer en les oralisant, les éléments de compréhension et d'interprétation construits par les élèves. Il peut par exemple être demandé de réfléchir aux moyens de suggérer, par la prosodie et le bruitage, des éléments de narration : créer le paysage sonore d'un lieu (une cuisine, une gare, une forêt, une plage...), évoquer l'écoulement du temps, distinguer les personnages dans un dialogue par des accents ou des débits différents, les différencier de celle du narrateur. La mise en voix, avec ou sans montage sonore, se fait alors dépositaire du sens construit. Elle peut aussi fournir les signes de son interprétation car le texte, qu'il soit lu ou dit, offre cette même liberté au sujet lecteur. Elle impose également les mêmes contraintes car il s'agit de respecter le propos de l'auteur avant de s'insinuer dans les blancs du texte pour l'interpréter de façon singulière. Comment transmettre par la voix une émotion ressentie, non par le personnage mais par le lecteur lui-même ? Comment infléchir la diction pour faire entendre une intention particulière ? Ce peut être un rythme qui s'accélère, un volume qui s'amplifie, un ton qui se modifie, un chevrottement, un silence, une onomatopée, un rire ou un sanglot. La confrontation de différents audio-livres créés à partir d'un même texte, illustrerait d'ailleurs efficacement ces marges de liberté que peut s'octroyer chaque

lecteur sans corrompre le propos de l'auteur, tout en offrant une amorce idéale pour un débat interprétatif dans la classe.

On peut aussi imaginer la création non plus d'un audio-livre mais plutôt d'une audio-fiction qui au contraire détournerait délibérément par la mise en voix et un jeu de bruitages facétieux, le contenu auctorial. Comment par exemple détourner le tragique des soliloques de Phèdre en les parodiant ? Comment amplifier la métaphore animale attachée à Charles dans une scène de dialogue avec Emma ? Comment révéler l'impatience ressentie à la lecture d'une description balzacienne, sans toutefois altérer l'effet de réel voulu par l'auteur ?

Quels que soient les exercices proposés, mises en voix fidèle ou détournée, la lecture orale, témoigne



de la compréhension et de l'interprétation opérées par l'élève, au même titre qu'un carnet de lecture et sans doute plus efficacement qu'un questionnaire ou une fiche de lecture.

Elle amène aussi de façon détournée à l'analyse littéraire comme l'indique cette scénographe : *« J'adore l'analyse de texte. (...) Lorsque je lis un texte magnifique qui constitue en soi une œuvre d'art, ses métaphores deviennent mes repères. J'aborde le texte, je ressens les émotions qu'il dégage et j'affronte toutes les questions politiques qu'il soulève. Ma méthode d'analyse textuelle consiste à surligner différents éléments avec des marqueurs de couleur. Je surligne en jaune tout ce qui a rapport au temps, en bleu ce qui se rattache aux lieux - vous savez, lorsque l'on mentionne que les personnages se trouvent dans un salon, par exemple - et en rose tout ce qui concerne la psychologie des personnages...je décortique le texte et le débarrasse de ses couches superficielles. Il faut donc*

établir une distinction entre les directives de mise en scène et l'œuvre elle-même.^{vi}

Pour finir, la réalisation d'un audio-livre n'est pas nécessairement complexe ; elle ne s'adresse pas qu'aux bons élèves. Par la variété des situations, des supports, des objectifs et des niveaux de complexité visés, elle autorise pleinement la différenciation pédagogique. Il peut s'agir *a minima* de la compilation de plusieurs courts passages enregistrés, lus -seulement clairement- par différents élèves, comme du montage d'une audio-fiction scénarisée qui se penche sur les façons d'incarner les différentes instances énonciatives (changements de voix d'un même lecteur ou plusieurs voix, après casting, pour caractériser chaque personnage, identifier le narrateur, distinguer monologue intérieur, dialogue feutré et aparté), ou sur les procédés sonores capables de rendre compte d'une analepse, d'une ellipse dans un récit complexe. A ce niveau, la création d'un audio-livre permet véritablement d'éprouver les dimensions esthétiques et le potentiel de littérarité que détiennent la parole et la voix, comme y invite d'ailleurs l'objet d'étude de seconde professionnelle *Dire et se faire entendre : la parole, le théâtre, l'éloquence, avec les jeux de la parole, leurs enjeux rhétoriques, le repérage des procédés de l'éloquence, leur analyse et leur mise en pratique.*

L'oral

- ⇒ Rééquilibrer apprentissage de l'écrit et de l'oral en conférant une vraie place à l'apprentissage de l'écoute.
- ⇒ Transposer les activités de compréhension et d'interprétation de l'écrit vers l'oral par l'écoute et la lecture à voix haute.
- ⇒ Passer par l'audio- brouillon pour améliorer l'expression écrite
- ⇒ Sensibiliser à la prosodie, l'éloquence, au pouvoir de la voix et de la parole.

L'écriture

Les projets d'écriture après l'écoute d'un audio-livre sont aussi multiples et divers que ceux qui succèdent traditionnellement à la lecture d'un texte écrit. Cela peut être des récits d'invention, c'est à dire tous les hypertextes répertoriés par Gérard Genette dans *Palimpsestes* : suite de texte, parodie, changement de point de vue, etc. Il peut aussi s'agir d'écrits d'argumentation : délibération sur une problématique abordée dans l'œuvre ou jugement critique sur l'œuvre elle-même.

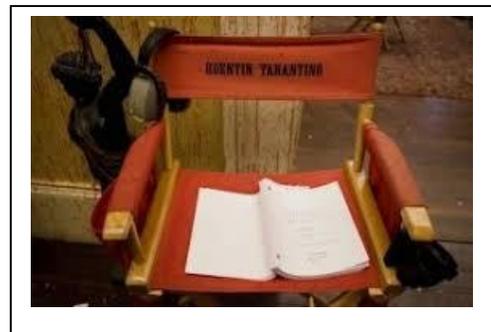
En revanche, l'écoute d'un audio-livre peut conduire à une pratique plus intensive de l'écriture de travail afin de conjurer l'évanescence de la réception orale liée à son instantanéité : annotations d'idées, de ressentis, de réflexions pendant l'écoute, retranscriptions écrites de mots clés ou de phrases saillantes, rédaction de résumés *a posteriori*.

En écoute analytique active, il peut aussi s'agir de noter des noms de personnages, de lieux, de réaliser une frise chronologique ou un schéma à partir des étapes narratives, d'esquisser un paysage ou un portrait, de relever un champ lexical ou des figures de style plutôt que de les surligner dans le texte écrit.

L'écoute d'un audio-livre peut aussi donner lieu à la rédaction d'un carnet de lecture comme y invite cette séquence déjà citée précédemment autour de *Nam Bok, le hâbleur* de Jack London : <https://lettres-hg-lp.ac-noumea.nc/spip.php?article57>

Comme vu plus haut, la réécoute par l'élève du texte qu'il a écrit, peut aussi amener un travail de correction et d'enrichissement dans le cadre de l'écriture longue, comparable à celui mené sur un brouillon écrit.

La réalisation d'un audio-livre peut déclencher des écritures de travail. Il peut s'agir par exemple de rédactions de résumés destinés à entrecouper la lecture d'extraits dans le cas d'œuvres longues ou de rédactions de scénarios audio dans le cas de productions plus élaborées. Dresser en vis-à-vis du texte écrit, la liste des effets prosodiques voulus (intonations à l'aide de smiley ?), indiquer les pauses et les silences, les éléments musicaux, les effets sonores, noter le moment où ils interviennent avec leur durée, préciser les effets attendus, prévoir le matériel nécessaire, constituent autant de tâche d'une écriture de travail et de planification.



L'écriture

- ⇒ Déclencher les écritures d'invention et d'argumentation à partir d'un support oral
- ⇒ Développer les écritures de travail.

LA CULTURE

Littéraire

La littérature ayant inventé l'audio-livre avant l'heure, pourquoi l'audio-livre ne servirait-il pas aujourd'hui la littérature en une boucle vertueuse ?

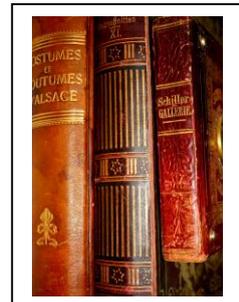
On trouve en effet une anticipation du livre audio dès 1650 sous la plume satirique de Cyrano de Bergerac dans *l'Histoire comique des États et Empires de la Lune* : « À l'ouverture de la boîte, je trouvai dedans un je ne sais quoi de métal quasi tout semblable à nos horloges, plein d'un nombre infini de petits ressorts et de machines imperceptibles. C'est un livre à la vérité, mais c'est un livre miraculeux qui n'a ni feuillets ni caractères ; enfin c'est un livre où, pour apprendre, les yeux sont inutiles ; on n'a besoin que d'oreilles. Quand quelqu'un donc souhaite lire, il bande, avec une grande quantité de toutes sortes de clefs, cette machine, puis il tourne l'aiguille sur le chapitre qu'il désire écouter, et au même temps il sort de cette noix comme de la bouche d'un homme, ou d'un instrument de musique, tous les sons distincts et différents qui servent, entre les grands lunaires, à l'expression du langage. (...) Lorsque j'eus réfléchi sur cette miraculeuse invention de faire des livres, je ne m'étonnai plus de voir que les jeunes hommes de ce pays-là possédaient davantage de connaissance à seize et à dix-huit ans que les barbes grises du nôtre ; car, sachant lire aussitôt que parler, ils ne sont jamais sans lecture ; dans la chambre, à la promenade, en ville, en voyage, à pied, à cheval, ils peuvent avoir dans la poche, ou pendus à l'arçon de leurs selles, une trentaine de ces livres dont ils n'ont qu'à bander un ressort pour en ouïr un chapitre seulement, ou bien plusieurs, s'ils sont en humeur d'écouter tout un livre : ainsi vous avez éternellement autour de vous tous les grands hommes et morts et vivants qui vous entretiennent de vive voix. »

Mais à cette anticipation jubilatoire succède un cortège de déplorations :

« Entre les différentes causes qui ont concouru à nous tirer de la barbarie, il ne faut pas oublier l'invention de l'art typographique. Donc décourager, abattre, avilir cet art, c'est travailler à nous y replonger et faire ligue avec la foule des ennemis de la connaissance humaine. »

C'est en ces mots que Diderot dénonçait en 1703 le commerce à bas prix de mauvaises éditions dans sa *Lettre sur le commerce de librairie*, suivi quelques décennies plus tard par Flaubert qui estimait qu'un livre est un organisme. Or, toute amputation, tout changement pratiqué par un tiers le dénature. Il pourra être moins mauvais, n'importe, cela ne sera plus lui.

L'audio-livre ne serait-il donc qu'une vulgaire contrefaçon, un détournement frauduleux de l'objet littéraire ? Le débat n'est pas nouveau et rejaillit inmanquablement à chaque innovation technique, du codex à la liseuse, avec sensiblement les mêmes arguments : coût maniabilité et accessibilité pour ses défenseurs, dénaturation, falsification et déclassement pour ses détracteurs. Sans rentrer dans ce débat et en renonçant d'avance à la consécration de certains audio-livres au rang d'authentiques créations littéraires et artistiques, ne pourrait-on au moins leur trouver quelques vertus pédagogiques comme annoncé en préambule ?



L'audio-lecture ne pourrait-elle répondre aux objectifs culturels assignés à l'enseignement du français en invitant à une fréquentation plus assidue, car plus accessible, des œuvres et des auteurs ? L'audio-lecture pourrait ainsi engager la réflexion sur les différents langages artistiques et le pouvoir de la parole en tissant les échos inter et intra-textuels qu'entretiennent certaines œuvres entre elles, ou certaines œuvres littéraires avec la peinture, la musique ou le cinéma, pour tracer ces itinéraires de connaissance que décrit Alain Viala^{vii}, lui-même auteur d'audio-livres. Elle ouvre la confrontation

entre l'écoute, la lecture et la représentation d'une œuvre théâtrale ou sa transposition cinématographie par exemple, entre la lecture d'une même œuvre par un lecteur amateur et par un acteur chevronné ou entre la lecture par un acteur chevronné de différentes œuvres, etc. Elle peut contribuer à la l'acquisition de références littéraires et d'une culture commune qui font souvent défaut aux élèves de la voie professionnelle. L'acteur, scénariste et écrivain, Denis Podalydès, l'illustre bien dans cette déclaration : *« J'ai toujours écouté les livres autant que je les ai lus. J'aimais qu'on me lise des pages, cela depuis l'enfance, comme tout le monde. Mais ça a continué bien au de-là de l'enfance. C'est ainsi que je me suis fait une idée concrète de la littérature : ce qui s'entendait dans les livres, et qu'une voix traduisait. J'ai connu de grandes heures d'exaltation en écoutant de grands acteurs lire de grands livres, André Dussollier lisant Proust, Michael Lonsdale lisant Beckett, Antoine Vitez Claude Simon, Mesguich Kafka, Fanny Ardant Duras. Et les poètes se lisant eux-mêmes, Apollinaire, Aragon, Breton, jusqu'à Tarkos. Toutes ces heures d'écoute, je les garde parmi les plus précieuses que j'ai vécues, je suis toujours reconnaissant envers ces voix qui m'ont accompagné et m'accompagnent toujours. »*



Il faut cependant mettre en garde : les audio livres sont de qualités très variables et peuvent par une lecture laborieuse anéantir le plus beau des textes. L'inverse est plus rare ... c'est-à-dire que l'enseignant devra non seulement choisir une œuvre mais également sélectionner avec soin sa version audio dès lors qu'il puise dans les audiOTHÈQUES gratuites. Si l'on peut certes comparer le grain d'une voix à la texture d'une page, une typographie à une diction, tout ce que Diderot aurait nommé *« les principes d'une manufacture d'étoffe appliquée à l'édition d'un livre »*, l'écart entre un bon et un mauvais audio-livre est incommensurable comparé à la différence entre une édition papier bon marché et une édition de luxe. Certaines [lectures sont pitoyables](#) quand d'[autres sont lumineuses](#). Les budgets ne sont pas non plus les mêmes : lecteurs amateurs pour les audio-livres gratuits, acteurs renommés pour les éditeurs privés... Il conviendra donc d'être vigilant afin d'écartier comme l'écrivain encore Diderot les *« ouvrages qui ne fatiguent déjà que trop leur imbécillité par leurs épines, sans y ajouter des vices typographiques qui les arrêtent à chaque ligne. »* ou les ouvrages trop longs qui peuvent engendrer autant de lassitude et de découragement que la lecture d'une œuvre intégrale. Les élèves risquent de vouer le même sort aux 19 heures d'écoute de *Du Côté De Chez Swann* qu'à ses 750 pages.

Dans le cadre de la bivalence des PLP et de l'interdisciplinarité, axe majeur de la transformation de la voie professionnelle, pourquoi ne pas envisager aussi des documentaires audio en les mettant en narration et en les scénarisant à la manière des fictions documentaires de Stéphanie Duncan dans son

émission radiophonique *Autant en emporte l'histoire*, afin de consolider les connaissances géographiques et historiques aux programmes ?

Professionnelle

La culture professionnelle peut être confortée par l'écoute ou la réalisation d'audio-livres tout en répondant aux attendus des programmes de français.

Dans le cadre de la co-intervention, l'audio-lecture en autonomie, d'un ouvrage en lien avec la spécialité peut par exemple permettre de confronter la réalité du métier (partie professionnelle) et sa représentation littéraire (partie français), sans consacrer un temps trop long à la lecture sur les heures de co-intervention.

Plusieurs pistes de chef d'œuvre se dessinent aussi : création d'une fiction romanesque autour du métier ; montage d'un documentaire à partir des expériences des élèves lors de leur PFMP ; audio-documentaire à partir d'interviews de professionnels, documentaire historique sur l'évolution du métier, etc.

Là encore l'inventivité de l'enseignant alliée à la créativité des élèves ouvriront bien d'autres horizons pour développer les compétences des élèves, explorer les disciplines, donner le goût d'apprendre et de créer.

LA CULTURE

- ⇒ Construire une culture littéraire favorisant la construction de références communes et les connexions intertextuelles
- ⇒ Ouvrir les confrontations entre les genres et les langages artistiques
- ⇒ Construire une posture de lecteur
- ⇒ Sélectionner les œuvres et leur versions audio avec soin.
- ⇒ Construire une culture professionnelle

RESSOURCES

Audiothèque

Pour écouter et télécharger des livres audio gratuitement, appartenant au domaine public, littérature classique, livres de droits (qualité variable...) :

<http://www.litteratureaudio.com/> accompagné des versions papier téléchargeables en PDF

<http://www.bibliboom.com/> 300 livres audio gratuits à télécharger au format mp3

https://www.gutenberg.org/wiki/FR_Page_d%27Accueil : Littérature mondiale, libre de droits.

<http://www.loyalbooks.com>

<https://www.audiocite.net>

<https://librivox.org>

<https://www.youtube.com>

<https://www.dailymotion.com/livresaudio>

Catalogue d'éditeurs privés de livres audio (payants, mais souvent de meilleure qualité avec voix d'acteurs, littérature classique et contemporaine, hors fonds public) : <http://litteratures.sonores.free.fr/general.htm>

Logiciel pour créer des audio-livres

www.01net.com > windows > fiches > telecharger-19762

Audacity est un éditeur gratuit audio libre, à la fois complet et simple d'utilisation qui permet de manipuler les fichiers au format WAV, AIFF, OGG ou MP3 pour la création d'audio-livre élaboré

Evènement autour du livre-audio

<http://www.laplumedepaon.com/> toutes les rencontres animations événements autour du livre audio

Ressources pédagogiques

<https://eduscol.education.fr/pid31769/ateliers-2014-du-seminaire-les-metamorphoses-de-la-parole-a-l-heure-du-numerique.html> Rendez-vous des Lettres 2014 , les métamorphose de la parole à l'heure du numérique

<https://eduscol.education.fr/cid87085/atelier-13-mises-en-voix-mises-en-scene.html> : compte rendu de deux ateliers « mise en voix, mise en scène » et « Mise en scène radiophonique d'un extrait du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière en 5^e »

<https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/lettres/bibliotheque/livres-audio-en-cours-de-francais-822537.kjsp>

<https://lettres-hg-lp.ac-noumea.nc/spip.php?article57> séquence lecture, Nam Bok, J. London, audio-livre et carnet de lecture

<https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/lettres/enseignement/projets/creer-un-livre-audio-ecrire-et-enregistrer-un-recit-de-chevalerie-684634.kjsp?RH=1366611537547> : créer un livre audio de récit de chevalerie.

https://mafiadoc.com/apprendre-avec-de-nouveaux-outils-baladodiffusion-et-enseignement_59d60baf1723dd3044b53376.html un dossier complet sur la baladodiffusion

[https://www.ac-](https://www.ac-orleanstours.fr/pedagogie/lettres/enseigner_et_evaluer/college/francais/du_livre_a_laudio_livre/)

[orleanstours.fr/pedagogie/lettres/enseigner et evaluer/college/francais/du livre a laudio livre/](https://www.ac-orleanstours.fr/pedagogie/lettres/enseigner_et_evaluer/college/francais/du_livre_a_laudio_livre/)

Etudes et enquêtes

<https://www.sne.fr/actu/le-livre-audio-une-nouvelle-dimension-au-plaisir-de-lire/>

Etude sur les usages de l'audio livre sur un échantillon de 2 000 personnes de 16 à 75 ans

<https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/2158244016669550> une étude - mais en anglais- sur l'effet de la lecture et de l'écoute sur la compréhension.

NOTES

ⁱ *La plume de paon*, guide des éditeurs d'audio livres, page 25 .

ⁱⁱ CNL, *Synthèse des résultats. Les Jeunes et la lecture*, 28 juin 2016, en ligne :
http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/13787/ressource_fichier_fr_les.jeunes.et.la.lecture.syntha.se.2016.06.27.ok.pdf

ⁱⁱⁱ *En lisant en écoutant*, Vincent Laisney, Paris, Éd. Les Impressions Nouvelles, coll. Réflexions faites, 2017

^{iv} in *Le plaisir du texte*, p104-105, éditions Points

^v Lettre de Flaubert à George Sand, 1876. « *Vous m'attristez un peu, chère maître, en m'attribuant des opinions esthétiques qui ne sont pas les miennes. Je crois que l'arrondissement de la phrase n'est rien, mais que bien écrire est tout, parce que « bien écrire c'est à la fois bien sentir, bien penser et bien dire » (Buffon). Le dernier terme est donc dépendant des deux autres, puisqu'il faut sentir fortement afin de penser, et penser pour exprimer.* » Lettre de Flaubert à George Sand, 1876.

^{vi} Interview de Dany Lyne, scénographe, centre national des Arts, 2006
<http://artsalive.ca/fr/eth/design/interview.asp>

^{vii} *La culture littéraire*, Alain Viala, PUF, 2009
